

UN MODELE SEMANTIQUE POUR L'ETUDE DE LA PROXEMIQUE VERBALE DANS LE CADRE DE LA SEMIOTIQUE DES CULTURES

Maria Helena Araújo Carreira

Université Paris 8

Résumé

Cette étude propose une articulation interdisciplinaire focalisée sur la proxémique, en mettant en relation des concepts du ressort de l'anthropologie (E. Hall, 1981/1968), de la sémiotique (études de A. Greimas, F. Rastier, 2010) et de la linguistique (B. Pottier, 1985, 1992, 2011). La construction du sens, envisagée aussi bien du point de vue énonciatif qu'interprétatif et interactif, devra être saisie de façon à couvrir l'ensemble communicatif. Un modèle sémantique pluri et intersémiotique pour l'étude de la proxémique verbale (Araújo Carreira, 1997), dans le cadre de la sémiotique des cultures, est alors ébauché.

Resumo

Este estudo propõe uma articulação interdisciplinar focalizada na proxêmica, pondo em relação conceitos do âmbito da antropologia (E. Hall, 1981/1968), da semiótica (estudos de A. Greimas, F. Rastier, 2010) e da linguística (B. Pottier, 1985, 1992, 2011). A construção do sentido, encarada tanto do ponto de vista enunciativo como do ponto de vista interpretativo e interativo, deverá ser captada de modo a englobar o conjunto comunicativo. Um modelo semântico pluri e intersemiótico para o estudo da proxêmica verbal (Araújo Carreira, 1997), no âmbito da semiótica das culturas, é assim esboçado.

Introduction

1. Proxémique: point de vue anthropologique
2. Proxémique : point de vue sémiotique
3. Proxémique : point de vue sémantico-conceptuel
4. Proxémique verbale et sémiotique des cultures : un modèle sémantique

Conclusion

Introduction

La sémiotique des cultures, présentée par François Rastier comme «la seule perspective globale» (Rastier, 2010: 65) par rapport au tournant informatique des recherches cognitives, est ici envisagée comme l'étude des configurations multiples de signes de différentes natures (verbale et non verbale), au sein de la configurations culturelles, elles aussi multiples et complexes. Nous adoptons donc un point de vue dans la lignée de la théorie sémantique de Bernard Pottier et de la théorie anthropologique de Edward Hall. Nous ferons appel à la théorie sémiotique de l'école de Greimas. L'optique interculturelle (voir notamment Martine Abdallah-Preitel, 2003) contribue à éclaircir les relations complexes et dynamiques des entités qui se construisent en interaction.

Centrée sur la recherche de construction du sens, la réflexion que nous développerons visera une voie d'accès à la complexité sémiotique de l'expression énonciative et interlocutive de la gradation de l'approche et de l'éloignement, au sein de contextes culturels.

Nous commencerons par délimiter le concept de proxémique du point de vue anthropologique, pour envisager successivement une perspective sémiotique et une perspective de sémiotisation verbale, tout en soulignant la composante sémantique en situation d'interlocution. Notre proposition d'un modèle sémantique tiendra compte du contexte culturel.

1. Proxémique: point de vue anthropologique

Nous devons à Edward Hall, anthropologue américain, la création, dans les années 1960, de la discipline qu'il a choisi de désigner «proxémique». Cette discipline a été créée dans un contexte de réflexion interculturelle et de comparaison de cultures, à la suite de la «kinésique» (créée auparavant, dans les années 50, par Ray L. Birdwhistell) tout en se différenciant de celle-ci. En effet, alors que la «kinésique» se centre sur l'observation et la description des gestes et des mouvements corporels réalisés dans certains contextes, la «proxémique» a comme objet d'étude l'architecture de la façon dont les humains utilisent l'espace, selon les cultures.

Les études de Hediger en zoologie, sur les espèces animales qui privilégient le contact et celles qui ne le privilégient pas (espèces «de contact» *versus* «sans contact»), ont inspiré Edward Hall dans sa réflexion pour la création de la «proxémique» au sein de l'anthropologie. Les descriptions de Hediger sur la «distance» («personnelle», «sociale», «critique») se sont avérées fondamentales pour la réflexion de Edward Hall. Cet exemple vivifiant d'interdisciplinarité mérite d'être souligné.

La question fondamentale posée par E. Hall est la suivante: comment s'établissent les distances par les êtres humains? Le choix du terme «proxémique» pour la nouvelle discipline élucide le mode de différenciation, explicité par l'anthropologue, par rapport à d'autres disciplines voisines déjà existantes: la «topologie humaine», de caractère général, la «chaologie» centrée sur l'étude de l'espace vide, la «chorologie», relative à l'étude de l'organisation du vide et du non-vide. Edward Hall (1981: 196) présente la nouvelle discipline de la façon suivante:

la proxémique se ne préoccupe pas au départ de l'observation et de l'enregistrement des détails gestuels et des mouvements corporels. Elle traite de l'architecture, de l'ameublement et de l'utilisation de

l'espace [...] La proxémie cherche à déterminer comment nous établissons les distances.

Nous avons donc la notion «proximité-distance» sous-jacente à la réflexion de la proxémie anthropologie, au sein de laquelle la comparaison entre les différentes cultures joue un rôle fondamental.

2. Proxémie: point de vue sémiotique

Le caractère comparatif de la proxémie en tant que discipline anthropologique implique une comparaison de signifiés et de valeurs de la composante sémiotique compte tenu du contexte culturel médiatisé par des signes.

La manière dont les humains établissent des distances, entre eux, l'architecture de l'utilisation de l'espace (physique, personnel, social, etc.) se manifestent soit par l'expression non verbale, avec ses multiples supports matériels, soit par l'expression verbale et para-verbale, elle aussi complexe.

L'optique de comparaison des cultures, par l'observation des différentes médiations sémiotiques et leurs valeurs, permet non seulement de saisir des spécificités, mais aussi des zones d'interpénétration et des aspects universels. En effet, la proxémie s'occupe de quelque chose d'Universel, commun à toutes les cultures – les humains établissent des distances entre eux – mais cherche à étudier le **comment**. Il est donc indispensable de tenir compte des filtres culturels qui sont nécessairement relatifs et différentiels. Cependant, cette approche, centrée sur les différences culturelles, trouvera un complément important dans la dynamique des changements interculturels, centrée sur l'individu qui utilise des traits culturels de sa/ses culture(s). Martine Abdallah-Preteceille (2009:24) souligne:

À une approche élaborée à partir des différences culturelles (approche ethnographique), à partir de catégories, la compétence interculturelle privilégie la dynamique des changements, des métissages et des stratégies utilisées par les uns et par les autres pour agir, s'affirmer et donc communiquer. La compétence interculturelle s'attarde en somme non pas sur la culture comme déterminant du comportement langagier mais sur la manière dont l'individu utilise la culture, ou plus précisément des traits culturels, pour dire et se dire en fonction d'une série d'enjeux, symboliques ou non d'ailleurs.

Nous pouvons ainsi mettre en perspective l'optique sémiotique (quel que soit le système de signes et leur matérialité signifiante) à différents niveaux, du culturel – avec ses filtres différenciateurs de l'Universel – à l'interculturel, centré sur la dynamique individuelle de métissage et de changement.

L'étude sémiotique de la proxémique aurait donc comme objectif les différents systèmes de signes – verbaux et non verbaux -, ainsi que leur interpénétration, c'est-à-dire l'étude intersémiotique (mot, geste, musique, peinture, etc.) de la manière dont les humains établissent des distances entre eux: de l'universel, filtré par le culturel à l'interculturel, centré sur l'individuel.

3. Proxémique: point de vue sémantico-conceptuel

La théorie sémantique du linguiste Bernard Pottier propose un double parcours général et complémentaire qui nous conduit du monde référentiel à la conceptualisation, à la sémiotisation et vice-versa (parcours de l'énonciateur: conceptualisation, sémiotisation, énonciation ; parcours de l'interprétant: indentification, compréhension et réactions éventuelles). Ces grandes étapes des parcours de l'énonciateur et de l'interprétant peuvent être transposées à n'importe quel système de signes (verbaux ou non verbaux). Bernard Pottier appelle sémiologies non verbales (par exemple les gestes, les illustrations, la musique) qui accompagnent les sémiologies verbales. Selon l'optique de la sémiotique des cultures, nous pouvons transposer la réflexion du linguiste à n'importe quel système de signes qui soit privilégié par le chercheur (par ex. des signes picturaux, musicaux, etc.).

Nous pourrions alors prêter une attention spéciale à des signes non verbaux et aborder leur étude sémiotique ou intersémiotique (par ex. musique et image en simultané). Les signes verbaux pourront y être associés comme une sémiologie parallèle. Ce qui convient de souligner c'est que la réflexion linguistique de Bernard Pottier intègre des signes non verbaux, lorsqu'ils sont associés à des signes verbaux et que le point de vue sémantico-conceptuel permet la transposition vers des médiations sémiotiques de diverses natures.

Un autre aspect de la théorie sémantique de Bernard Pottier qu'il convient de mettre en relief, c'est la vision continue (donc non dichotomique) des phénomènes. Il en résulte des axes sémantiques continus avec des zones polaires et des zones de transition permettant de situer des phénomènes linguistiques de différentes classes grammaticales. Le carré sémiotique proposé par Greimas dans la lignée des oppositions binaires d'Aristote (affirmation- négation, universel- particulier) qui se combinent selon des relations de contrariété et de contradiction, trouve une solution ternaire et sinusoïdale dans la théorie de Bernard Pottier de façon à rendre compte de la complexité des

phénomènes linguistiques, modulés par des solutions de parasyonymie. Bernard Pottier (1992 : 51) écrit à propos de la négation :

Heureux les logiciens qui décident d'écrire «~ p» sans sourciller! En LN, il y a plusieurs solutions parasyonymiques, donc légèrement différentes :

il y a des choses qui sont **non** admissibles
 sont **in**admissibles
 ne sont **pas** admissibles

et un peu plus loin: «[...] on appréciera à la fois l'intérêt de certains modèles et le danger de vouloir y faire entrer de force des faits linguistiques».

La figuration cyclique proposée par Bernard Pottier intègre un paramètre fondamental: «temps». C'est ainsi que les notions «état» et «transformations» utilisées en sémiotique greimassienne sont remplacées par la notion de «espaces d'événement», dont la base nécessaire est le «devenir», c'est-à-dire le processus qui conduit à la transformation comme résultat. Bernard Pottier (1985: 501-502) écrit dans son étude «Un mal aimé de la sémiotique: le devenir», en hommage à Greimas:

chaque état (E) contient son immédiatement - avant (- e) et, dans une certaine mesure, son immédiatement - après (+e) [...] Le devenir serait alors la base nécessaire de tout programme narratif; l'état serait une réduction artificielle du sémioticien, consciente et provisoire... Deux états successifs saisissables supposent des «arrêts sur l'image-mouvement.....

Cette réflexion est transposable à l'étude de la proxémique au sein de la sémiotique des cultures, nuancant les parcours entre des zones polaires et tenant compte du «devenir», des transformations sous-jacentes à ce que, à un certain moment, par choix méthodologique, le chercheur envisage comme étant un «état». Nous pourrions alors concevoir, d'un point de vue de comparaison des cultures, un «état» identique mais, différent, si on envisage son devenir, l'avant et l'après de ce nous avons saisi comme «état».

4. Proxémique verbale et sémiotique des cultures: un modèle sémantique

La transposition vers l'espace verbal du concept anthropologique de proxémique exposé ci-dessus nous a conduits à nous interroger sur l'architecture verbale de l'éloignement, de l'approche et du contact dans l'espace interlocutif.

La représentation abstraite et cyclique du contact et de la distance, selon Bernard Pottier, traversée par l'axe du temps, réunit trois phases: I Approche, II Contact, III Éloignement.

Cette figure, transposée vers l'espace interlocutif, nous permet d'envisager les espaces de l'interlocuteur A et de l'interlocuteur B en interrelation et en interaction. Des espaces avec des mouvements symétriques d'approche, de contact ou d'éloignement ou avec des mouvements asymétriques (par exemple un mouvement d'approche de A et d'éloignement de B).

Nous aurons ainsi les variantes symétriques et des variantes asymétriques, dont la sémiotisation peut être de nature verbale ou non verbale.

L'étude que nous avons menée sur la proxémique verbale a mis en relief des moyens linguistiques du portugais particulièrement aptes à ébaucher, exprimer, modaliser la régulation de la distance/proximité interlocutive. Il s'agit de «l'adresse», pt. «*tratamento*», la «politesse linguistique», les «marqueurs d'interlocution» et les «modalités linguistiques». L'étude de la modalisation linguistique au sein de la proxémique verbale du portugais, dont les résultats ont été publiés (voir M. H. ARAÚJO CARREIRA, 1997), attire notre attention sur l'intérêt à développer une exploration intersémiotique et interculturelle du domaine.

C'est ce que nous essaierons d'ébaucher par la proposition d'un modèle sémantique, qui embrasse les préoccupations de la sémiotique des cultures et de la linguistique.

Dans un premier temps, il est nécessaire de tenir compte des filtres culturels qui modulent la conceptualisation des énonciateurs- interlocuteurs par rapport à la façon de concevoir les relations de contact et ses mouvements d'approche et d'éloignement. Ces filtres culturels devront être étudiés du global au particulier, du culturel au socio-culturel et à l'interindividuel. C'est ainsi que l'anthropologie, la sociologie, la psychologie sociale pourront contribuer à l'étude de la proxémique verbale, dans le cadre de la sémiotique des cultures.

Suivant le parcours énonciatif en situation d'interlocution, la sémiotisation verbale – avec ses choix pour l'expression des mouvements d'approche, de contact et d'éloignement selon lesquels nous concevons l'architecture de la proxémique verbale – découle des filtres culturels de la conceptualisation et devra être étudiée en articulation avec les multiples sémiotisations («sémiologies parallèles») qui l'accompagnent.

Les sémiotisation dans leur ensemble, forment un tout – un tout pluri et intersémiotique qui constitue la base du processus interprétatif – elles signifient donc **en même temps**. C'est ainsi que la sémiotisation verbale de la proxémique se trouve en interaction avec de multiples sémiotisations non verbales. Nous envisageons les éléments paraverbaux, tels que la hauteur de la voix, l'intonation, la vitesse de débit, les silences, les pauses, les chevauchements entre les tours de parole, comme faisant partie de la sphère verbale, car ils sont intimement liés au message verbal (en effet, il nous est impossible d'émettre un message verbal sans une hauteur donnée de la voix, sans intonation, etc).

La proxémique verbale construit donc l'architecture de l'espace interlocutif grâce à une sémiotisation verbale et para-verbale contextualisée aussi bien du point de vue linguistique que culturel.

Quant à la comparaison entre différentes langues et cultures, mais aussi au sein d'une «même langue» et d'une même culture *lato sensu*, les sous-systèmes mentionnés ci-dessus – «adresse», pt «*tratamento*», «marqueurs d'interlocution», «politesse linguistique», «modalités linguistiques» - particulièrement aptes à la construction linguistique et discursive de mouvements proxémiques (I APPROCHE, II CONTACT, III ÉLOIGNEMENT) comme notre étude (voir M. H. ARAÚJO CARREIRA, 1997) l'a démontré, peuvent constituer un point de repère pour les études comparatives. En effet, quelle que soit la langue naturelle et quelle que soit la configuration culturelle, les êtres humains/les locuteurs se désignent les uns les autres et soi-même avec des marques spécifiques à une régulation harmonieuse (ou non harmonieuse) des échanges verbaux, tout en modalisant leurs discours, selon les visées énonciatives et des contextes d'interaction.

Le modèle sémantique proposé, centré sur la construction du sens aussi bien du point de vue énonciatif qu'interprétatif et interactif ne pourra être qu'interdisciplinaire, de façon à saisir les interrelations sémiotiques qui enrichissent de façon significative l'étude de la proxémique verbale.

Conclusion

La réflexion que nous venons de présenter, développée à partir d'un domaine d'étude que nous avons exploré – la proxémique verbale – cherche à éclairer la proxémique, pas seulement du point de vue de sa discipline d'origine, l'anthropologie, mais aussi du point de vue de la sémiotique et de la sémantique conceptuelle, à

dominante linguistique. Ces différents éclairages nous ont conduits à l'ébauche d'un modèle de nature sémantique, pluri et intersémiotique, pour l'étude de la proxémique verbale, dans le cadre de la sémiotique des cultures.

Voici donc un défi pour un projet de recherche interdisciplinaire.

Références bibliographiques

ARAÚJO CARREIRA, Maria Helena (1997) *Modalisation linguistique en situation d'interlocution. Proxémique verbale et modalités en portugais*. Louvain-Paris, Peeters, col. BIG.

ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine (2009) « Compétences linguistiques et compétences interculturelles dans l'enseignement des langues » in ARAÚJO CARREIRA, M.H. et CRISTOVÃO, A. (org.) *L'enseignement du portugais et des cultures d'expression portugaise : contributions à un dialogue interculturel*. Travaux et Documents, 45-2009, pp.17-26.

GREIMAS, Algirdas Julien et COURTÈS, Joseph (1979) *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris, Hachette.

HALL, Edward (1981) « Proxémique » in WINKIN, Yves (org.) *La nouvelle communication*. Paris, Seuil, pp.191-221. (Ed. originale in *Current Anthropology*, 1968-9 (2-3), p.95-108.).

POTTIER, Bernard (1985) « Un mal-aimé de la sémiotique : le DEVENIR ». In PARRET, H. e RUPRECHT, H. G. (éds.) *Exigences et perspectives de la sémiotique* (vol.1.), Amsterdam, John Benjamins, pp.498-503.

POTTIER, Bernard (1992) *Sémantique générale*. Paris, PUF.

RASTIER, François (2010) *Ação e sentido por uma semiótica das culturas*, João Pessoa. Ideia/Editora Universitária da UFPB (tradução do original "L'action et le sens pour une sémiotique des cultures" traduzido por Maria de Fátima Barbosa de Mesquita Batista).